

Correction : Chapitre 5 : Une belle frayeur

Quatre heures... Voilà déjà quatre heures que nous travaillons d'arrache-pied. J'ai enlevé ma chemise pour avoir moins chaud.

- Il est 10 heures, les gars ! C'est le temps du briquet ! hurle soudain Louis après avoir sorti sa vieille montre de sa poche.

Pendant que Darek et Louis s'installent pour manger leurs tartines de saindoux*, je m'enfonce dans le noir à la recherche d'un petit coin tranquille pour enfin assouvir mes besoins. Tout à coup, j'aperçois un groupe de souris se sauver entre mes pieds. Leurs minuscules pattes cavalent sur le sol en faisant de petits bruits secs.

Un intense sentiment de terreur me saisit. Mes jambes sont comme du coton. Quand les souris se sauvent, c'est mauvais signe ! Louis m'a dit qu'elles sentent le danger bien avant les hommes*. Y a-t-il trop de gaz ? L'une des galeries est-elle en train de s'effondrer ? Darek m'a raconté comment son oncle avait eu la colonne vertébrale écrasée par un éboulement.

- Louiiiiis, Louiiiiis !

- Par ici, petit !

À peine Louis m'a-t-il répondu qu'un gros boum se fait entendre. Le terrain est en train de céder ! À tâtons, je rejoins la taille où m'attendent Louis et Darek. Je n'arrête pas de trébucher et j'ai perdu mon casque. Je marche courbé pour ne pas me cogner la tête contre le toit de la galerie qui s'est affaissée. J'ai tellement peur ! J'ai l'impression que jamais je ne sortirai de cet enfer. J'ai du mal à respirer à cause du manque d'air et de l'épaisse couche de poussière. Dans le noir, Darek me saisit les épaules pour m'entraîner vers la sortie.

- Content de te voir, Daniel ! murmure Darek dans un souffle.

Malgré l'effondrement, le téléphone fonctionne encore et Louis appelle pour demander des renforts. Bientôt, au bout d'une galerie, d'autres hommes, accompagnés du porion*, le chef d'équipe, apparaissent. Ils ont évacué deux blessés. Après plusieurs minutes qui me semblent interminables, nous arrivons enfin à la recette*. Nous sommes sauvés !

Saindoux : graisse d'origine animale utilisée pour la cuisine.

Les souris détectent un gaz mortel (le puteux) qui est toujours au ras du sol. Elles ressentent surtout les mouvements de terrain.

Porion : mineur responsable d'une taille ou d'un chantier en cours de creusement.

Recette : endroit de la galerie où arrive une cage.

Chapitre 6 : Adieu, grand-père !

Bien des années plus tard, je me souviens encore de cette première journée sous la terre. Je me souviens de la remontée vers le soleil qui n'a jamais autant brillé. Mais à la joie de se sentir en vie a succédé la douleur d'apprendre la mort de mon grand-père.

Avec le temps, je ne peux m'empêcher de penser que les souris, ce jour-là, m'ont aussi averti d'une triste nouvelle. Quand je suis remonté au jour, maman nous attendait sur le carreau, papa et moi. Pascal se dandinait à côté d'elle. Je me souviendrai toujours du regard plein de larmes et du visage défait de maman.

Pépé souffrait depuis des années, asphyxié par la silicose, cette maladie mortelle qui touche la plupart des mineurs. À force de respirer la poussière de roche, leurs poumons se bouchent. Des bouteilles d'oxygène de 30 kilos que nous rechargions à la pharmacie des mines aidaient mon grand-père à respirer et maman passait beaucoup de temps à son chevet. Je savais déjà que ses jours étaient comptés quand j'ai annoncé à mon père que je voulais devenir mineur...

Pépé est mort à 10 heures ce matin.

A 10 heures... Comme le hasard est étrange, parfois !

C'est à 10 heures que l'alerte a été donnée au fond de la mine, à 10 heures que j'ai hurlé le prénom de Louis alors que les souris filaient entre mes jambes. Ni moi ni papa n'avons rien dit de ce qui s'était passé ce jour-là, ma mère n'en a jamais rien su. À quoi bon ?

Mais alors que, quelques jours plus tard, j'assistais à l'enterrement de pépé au petit cimetière de Bruay, je ressentis un étrange sentiment de fierté. Toute la mine était présente : les anciens qui avaient connu pépé dans sa jeunesse, et les autres, Louis, Enzo, Jeannot et Marie, Darek, Marek, Roger... Tous, ils avaient répondu à l'appel. Ce jour-là, j'ai senti que la mine était ma vraie famille. Ce jour-là, Pascal m'a regardé comme il regardait pépé quand il était encore vivant : avec admiration.

Note de L'auteur

C'est au Centre historique minier de Lewarde (Nord) que j'ai rencontré Daniel Labenne. Tout est donc vrai dans le récit... à l'exception du chapitre 5. Daniel a eu la chance de ne jamais connaître d'effondrements aussi effrayants que celui que je décris. Pour autant, cet épisode n'est pas totalement inventé. Je me suis inspirée de témoignages d'autres mineurs. Tous se souviennent des souris qui se sauvent...

Sophie Crépon

Du pic au marteau-piqueur

Les premiers mineurs descendent au fond des puits avec des échelles, un pic à la main et un panier sur le dos. Dès son invention, en 1866, la dynamite est utilisée pour creuser les galeries. La machine à vapeur, elle-même alimentée au charbon, facilite l'extraction. Au fond de la mine, des chevaux tirent des berlines, des wagonnets transportant la houille (autre nom du charbon).

Au début du XX^{ème} siècle, les mineurs utilisent des marteaux-piqueurs portatifs. A partir de 1950, avec l'électricité, de puissantes machines abattent le charbon.

D'où vient la houille ?

Le charbon est une roche formée il y a 300 millions d'années, pendant la période du Carbonifère. Une forêt marécageuse recouvre le Nord-Pas-de-Calais. Des débris végétaux s'accumulent dans des cuvettes et se décomposent pour former une boue carbonée. Par enfouissement, cette boue va progressivement se transformer en roche. On obtient la tourbe, le lignite, la houille et l'anthracite. Combustibles, ces matières produisent beaucoup d'énergie en brûlant, et leur teneur en carbone permet de brûler longtemps.

La journée de travail

Quand il arrive à la fosse (ensemble des installations de surface et du fond rattachée à un puits), le mineur de fond se change dans la salle des pendus. Puis il prend son équipement et sa lampe à la lampisterie. Direction la cage, pour se rendre dans les galeries situées à plusieurs centaines de mètres de profondeur. Il travaille en équipe. A la pause déjeuner, il avale son briquet (casse-croûte du mineur et par extension la pause casse-croûte). A la fin de son poste (durée du travail pendant laquelle une équipe est en fonction), il se lave et se rhabille. Le travail est fini pour aujourd'hui !

Les enfants au charbon

Leur petite taille leur permet de se glisser dans les galeries les plus étroites, haute de 50 centimètres. Dès 8 ans, l'apprenti mineur, le galibot, pousse des berlines dans les galeries. Dans les premiers temps, la journée de travail peut atteindre 14 heures. En 1813, la mine est interdite aux moins de 10 ans. Pourtant, lors d'un accident dans une mine à Béthune, en 1861, sur 18 morts, on relève 7 enfants, dont certains ont 9 ans à peine !

Coup de grisou

Les mineurs vivent dans la crainte d'un coup de grisou. Libéré lors de l'extraction, ce gaz inodore contenu dans le charbon explose au contact de la flamme des lampes, par exemple. L'accident s'aggrave s'il est suivi d'un coup de poussier. Les poussières de charbon s'enflamment alors à une vitesse pouvant atteindre 2 000 mètres par seconde ! Les mineurs redoutent aussi l'effondrement des galeries ou les chutes d'ascenseur. Un autre ennemi est la silicose, maladie mortelle provoquée par la silice, poussière de roche qui se loge dans les poumons et qui empêche de respirer.

Au cœur des mines de charbon– le Nord-Pas-de-Calais raconté aux enfants – La petite boîte